

## LA VOIX DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE DANS *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Henri VERGNOLLE DE CHANTAL (Montpellier)

Ce texte<sup>1</sup> voudrait souligner l'originalité de la notion yourcenarienne de roman historique à partir de *L'Œuvre au Noir*, de la *Note de l'auteur* qui suit le roman, et de l'essai intitulé "Ton et langage dans le roman historique".

Centré autour de la notion d'"authenticité tonale" (*EM*, p. 293) contre "le filtrage ou le montage inséparable de la littérature" (*EM*, p. 292), le texte yourcenarien formule l'exigence, pour le romancier, de retrouver les "éclats de voix avec lesquels [on peut] reconstituer un ton ou un timbre, comme d'autres avec des éclats de marbre reconstituent un buste brisé" (*EM*, p. 295). Ainsi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de voir l'auteur se référer aux *Chroniques des troubles des Pays-Bas* (*EM*, p. 301), au *Journal* de Dürer (*EM*, p. 299), aux "archives judiciaires du royaume de Naples" (*EM*, p. 299) pour "les sales feuillets en jargon italien barbouillé de latin du scribe qui coucha par écrit les propos incohérents de Campanella soumis à la torture" (*EM*, p. 299), aux *Cahiers a-littéraires* de Léonard de Vinci, et aux "lettres" et "graffiti" (*EM*, p. 292), écrits dont le point commun est d'être des "documents sublittéraires" (*EM*, p. 292) "indemnes de toute interprétation intermédiaire" (*EM*, p. 299).

Dans le cas des "archives judiciaires du royaume de Naples" et des *Cahiers* de Léonard de Vinci du fait de la publication tardive, dans le cas des "attendus légaux" ou des "décrets" (*EM*, p. 292) du fait de l'absence de "biais d'aucune sorte" (*EM*, p. 289), ces documents apparaissent à l'auteur comme des "voix venues du passé [...] certaines presque à l'état brut" (*EM*, p. 292). Il n'est donc pas étonnant que la *Note de l'auteur* de *L'Œuvre au Noir* (*OR*, p. 837) fasse référence aux "archives, généalogies, causes célèbres ou obscures de la seconde moitié du seizième siècle", aux "immenses procès-verbaux réunis par Luigi Amabile, *Fra Tommaso Campanella*, Naples, 1882" (*OR*, p. 847) et aux "archives judiciaires de Bruges" (*OR*, p. 848), aux "Chroniques contemporaines" (*OR*, p. 846), à

---

<sup>1</sup> Edition de référence : *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991 ; voir également *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

Brantôme, Montluc et Jean Lemaire, évoqué sans être nommé, aux *Mémoires* de Marguerite de Navarre et aux *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (*OR*, p. 846), le souci de l'auteur étant évident de montrer au lecteur que la vérité recherchée n'est pas essentiellement celle de l'historien.

Il s'agit d'une vérité d'avant la construction historique et que l'auteur définit comme "prise de possession d'un monde intérieur" ("Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*", *OR*, p. 527). Alors que "Flaubert reconstruit laborieusement le palais d'Hamilcar à l'aide de centaines de petits détails" (*ibid.*), M. Yourcenar se place à l'intérieur des polémiques du seizième siècle par l'utilisation d'archives de procès et de références à des écrivains qui sont plutôt des mémorialistes que des historiens. Brantôme se flatte d'écrire "à la cavalière" et Montluc, dans ses *Commentaires* (1592), formule surtout le point de vue d'un soldat engagé dans les batailles de son temps aux côtés de la monarchie catholique ; évoquant les *Commentaires* de César, il écrit "j'ay donc voulu dresser les miens, mal polis comme sortans de la main d'un soldat"<sup>2</sup>.

Brantôme, engagé aux côtés des Guise comme Marguerite de Navarre aux côtés de François I<sup>er</sup>, auteur des *Vies des dames galantes* et des *Vies des dames illustres* (publication en 1665), Marguerite usant de son influence pour protéger les humanistes de son temps, l'un et l'autre sont liés au monde de la cour et il n'est pas indifférent que les textes auxquels se réfère M. Yourcenar appartiennent à des genres mineurs : les *Mémoires* de Marguerite de Navarre sont une œuvre peu connue, Brantôme et Montluc ne s'élèvent guère au-dessus des anecdotes de leur temps, les "Profezie" de Léonard de Vinci sont un texte mineur, "l'histoire de la captive rachetée en Alger sort d'épisodes quasi rebattus des romans espagnols de l'époque" (*Note de l'auteur*, *OR*, p. 841), et les noms cités dans ce dernier texte évoquent des personnages ayant pris part aux débats philosophiques de leur temps, mais dont l'œuvre ne s'est pas intégrée à la structure de l'histoire des formes ou des idées. Paracelse, Campanella, Giordano Bruno, Frascator, Agrippa de Nettesheim, Gian-Battista Della Porta, "Gaspar Schopp, champion allemand de la Contre-Réforme" (*ibid.*, p. 847) mènent le plus souvent une vie errante et, par leurs idées, ils restent en dehors des grands courants de l'histoire des sciences ou de la philosophie, toujours constitués de manière rétrospective.

Les anecdotes de Brantôme ou de Marguerite de Navarre et l'engagement d'Agrippa d'Aubigné ou de Montluc en faveur des protestants pour le premier, des catholiques pour le second, tout nous

---

<sup>2</sup> MONTLUC, *Commentaires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964.